

Découvrir ce qui est nôtre ! : Saint-Saphorin

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226998>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Découvrir ce qui est nôtre !

Saint-Saphorin

par C.-F. Landry

Ce beau petit pays (pays dans le sens si français de village) où Paul Budry s'était retiré avec un instinct de sagesse jamais en défaut, ce Saint-Saphorin de Lavaux que nous aimons tous, c'est un mystère en pleine lumière.

Budry m'avait dit, voici longtemps :

— C'est Burgonde, ici.

Il avait fait le rapprochement avec Haute-ri-ve (Neuchâtel), avec La Neuveville, avec des clochers, des tours, des choses Bourguignonnes plus que Burgondes. Mais ce qui avait premièrement l'air d'une plaisanterie prenait rapidement tournure de divination très bien justifiée ensuite.

Derrière nos saisons changeantes — et qui déguisent le paysage profond — demeure une réalité permanente. A Saint-Saphorin, celui qui laisse les choses lui murmurer leur confidence est surpris d'une hauteur de ton, d'une solennité, d'une gravité souriante que rien ne dérange. Déjà, ces petits jardins en étages, entre le lac et la route, avec leurs murs de pierres rouillées par le long temps, avec leurs roses jusqu'en décembre, avec cette tonalité dominante de la brune grisaille, ils ne sont ni italiens, ni savoyards, ni vaudois... Burgondes, peut-être, puisque vous le disiez, ô Budry qui saviez mystérieusement les choses !

Quand on arrive dans Saint-Saphorin par le vieux chemin de Chexbres, il est un jardin de sagesse plus beau que tous les autres, et plus secret encore. Un morceau de très vieille province française, des buis en bordure d'un terrain à légumes, une plate-bande surhaussée et un abri, une retraite, un cloître, quoi dire qui soit l'exact ? dans le rocher même. Car ce peuple est un peuple modeste, un peu monastique, qui

creuse des retraites dans la roche, et aussi un peuple voluptueusement renonçant, qui, pour sa contemplation demande un jardin suspendu, de la glycine, un rosier palissé, de la sagesse et de la joie ensemble.

Juste Olivier, dans une note, m'apprend que les gens de Saint-Saphorin et de Chexbres « sont appelés par leurs voisins de La Vaux les *Gots* (Goths ?). Ce surnom est toujours employé avec une nuance de blâme et contient le reproche d'être complimenteurs ».

Je laisse à notre vieux barde vaudois la responsabilité de sa note.

Par ailleurs, j'ai trouvé dans un vieux voyageur nommé *de Bougy* quelques lignes sur Saint-Saphorin qui m'ont appris quelque chose :

« Le premier village qui se présente au sortir de *Vévey* est celui de Saint-Saphorin, dans un site escarpé, peu favorable aux véhicules et à l'entrée duquel le ruisseau écumeux du *Forestay* descend en sautillant parmi les roches et apporte au Léman les eaux de son mystérieux frère et tributaire de la montagne : le petit lac de *Bret*, que l'on ne visite guère et qui se cache en des vallons dominés par la tour de *Gourze*.

» On cultivait autrefois l'olivier à Saint-Saphorin (Saint-Symphorien) et le seigneur percevait la *dîme des olives*. »

Voilà un arbre qui devait admirablement s'accorder à ce coin de terre. Et peut-être est-ce sans le savoir l'olivier que nous cherchons dans ces jardins tout emplis d'un regret inexplicable ?

Saint-Saphorin, pays brûlant et secret, où les dernières années d'un grand poète vaudois auront été charmées par cette parfaite réussite, par ce parfait mariage de l'eau, du mont et d'une architecture élégante !